

**EXO EXO**

34 RUE ALBERT THOMAS 75010 PARIS

WED – SAT, 12 – 7 pm

**EXOEXO.XYZ – INFO@EXOEXO.XYZ**



# Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

## À suivre : Lou Fauroux, plasticienne au service d'une pensée techno-émancipatrice

par Ingrid Luquet-Gad  
Publié le 14 mai 2023 à 9h00  
Mis à jour le 19 avril 2023 à 16h27



↑

© Mélanie Courtinat

exo

# EXO EXO

34 RUE ALBERT THOMAS 75010 PARIS

WED – SAT, 12 – 7 pm

EXOEXO.XYZ – INFO@EXOEXO.XYZ

**À 25 ans, l'artiste et réalisatrice interroge l'ère post-internet avec fluidité.**

Lou Fauroux a une éducation à l'image de sa génération : les blogs, Tumblr et *Les Sims*. Un univers déhiérarchisé, fluide, dirait-on, pour aller (trop) vite. Sauf que l'artiste et réalisatrice, née en 1998, possède une conscience acérée des angles morts de cette culture, celle d'un web 2.0 que ses aîné-es du post-internet auront un peu trop vite conçue comme émancipatrice : dans les années 2010, les réseaux sociaux étaient encore pensés comme pouvant libérer chacun-e des structures de pouvoir dominantes et dissoudre les inégalités de genre dans l'éther.

Alors, Lou Fauroux embrasse le positionnement qui sied à la décennie actuelle : cette fluidité n'est pas inscrite dans les systèmes technologiques, elle se conquiert. Quitte à passer par une attaque directe des Gafam, menée en bande et en adelphité par des hacker-euses queer bien décidé-es à renverser les monopoles.

## Une présentation au Centre Pompidou et à La Villette

Telle est la narration de son court métrage spéculatif *WhatRemains, Genesis* : nous voilà en 2048, Google possède la plupart de la Terre et a développé un logiciel d'immortalité. Présenté lors de sa première exposition à la galerie du Crous à Paris mi-février au sein d'un ensemble élargi de vidéos et d'installations, ce projet évolutif aura fait l'objet, en l'espace de ces quelques semaines, d'une présentation au Centre Pompidou puis au sein de *100 % L'expo* à La Villette. L'élite des hommes riches et puissants de la tech n'a qu'à bien se tenir, celle-là même dont les rêves d'un transhumanisme à destination du 1 % vide la planète de ses ressources et appauvrit les imaginaires d'alternatives. Par ailleurs, Lou Fauroux vient de cocréer avec Jennifer Cardini le label *Færies Records*, dédié aux artistes transdisciplinaires, entre hyperpop et R&B.

The logo for EXO EXO, featuring the word 'EXO' in a bold, black, hand-drawn style with a horizontal line underneath the 'O'.



## Arts & Scènes

# Hacker Google : les vidéos de Lou Fauroux spéculent sur le data-communisme

par Ingrid Luquet-Gad

Publié le 16 février 2023 à 18h24

Mis à jour le 27 février 2023 à 11h49



↑

Lou Fauroux, WhatRemains, Pilot, 2022 (photogramme)

**Le premier solo de Lou Fauroux s'attaque à bras le corps, mais en communauté inclusive, aux monopoles des GAFAM. Films, sculptures et installations développent une fiction spéculative où Google aurait développé un programme d'immortalité. Une révélation.**

*"Maintenant, hackons !"* L'exclamation émane à l'unisson de trois amazones attablées en cercle, chacune revêtue de leur combinaison d'attaque. Qu'elles soient vêtues d'un cuir rouge de raveuse, d'un imperméable jaune translucide ou d'un déshabillé rose emplumé, le plus important reste qu'elles soient appareillées : casque de réalité virtuelle sur les yeux, leur arme-clavier est devant elle et les manucures gel pianotent sec.

# EXO EXO

34 RUE ALBERT THOMAS 75010 PARIS

WED – SAT, 12 – 7 pm

**EXOEXO.XYZ – INFO@EXOEXO.XYZ**

En fond, la cible de l'attaque s'affiche. Soit l'empire Google qui, début 2048, a accru son monopole sur la Terre, jusqu'à développer un logiciel d'immortalité digitale : le Google-Verse. La privatisation rampante du monde digital s'est dès lors accélérée, étendant son emprise à toutes les échelles de l'existence – et annulant son ultime frontière, la mort.

## Le web, ses prémisses utopiques et son présent élitiste

Or, ce programme transhumaniste est, on le comprend vite, réservé à une élite financière, et la dernière frontière, franchissable seulement pour les portefeuilles les plus rembourrés de Bitcoins. Alors, la cible des hackeuses sera celle-ci : pirater le programme, pour le rendre accessible à tous-tes, renouant avec les premiers idéaux du Web 1.0 des années 1990 orienté vers l'élaboration de communs – des ressources en accès libre.

Le film *Genesis* de Lou Fauroux, jeune artiste née en 1998 diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris, développe la narration de ce hack (spoiler : il sera réussi, et une version copyleft du programme uploadée sur YouTube en version tutoriel) au sein de sa première exposition monographique.



Vue de l'exposition WhatRemains de Lou Fauroux, Galerie du Crous de Paris, 2023

exo

# EXO EXO

34 RUE ALBERT THOMAS 75010 PARIS

WED – SAT, 12 – 7 pm

EXOEXO.XYZ – INFO@EXOEXO.XYZ

Au fil des deux étages de la Galerie du Crous à quelques pas des Beaux-Arts de Paris, elle met en espace son projet en cours *WhatRemains* (2022). Augmenté de sculptures et d'installations, en regard avec deux autres vidéos, le corpus effectue la mise à jour les travaux des artistes de la génération 2010 du Post-Internet.

## L'émancipation à portée de hack

Lou Fauroux émerge dans le paysage artistique comme une artiste salutaire qui s'empare à nouveau, et comme l'une des trop rares, des enjeux éthiques des nouvelles technologies, et ce, par le versant de ses structures de pouvoir : la visualisation des monopoles établis, tout autant que l'imagination de stratégies d'émancipations.

Seulement, en une poignée d'années accélérées, les lignes de force ont bougé. L'écosystème de l'exposition a beau se placer dans une temporalité alternative, sa pensée a les deux pieds dans le moment présent ambigu. Certes, la communauté est une sororité féminine et queer, mais ses possibilités de survie s'amenuisent face à un monde terrien aux ressources qui s'épuisent.

## Une nouvelle lignée

On retrouve, en Lou Fauroux, et depuis sa communauté où l'on reconnaît au passage quelques artistes de sa génération, quelque chose comme une alliée des recherches d'une artiste comme Alice Bucknell, pareillement l'une des nouvelles voix d'une pensée techno-émancipatrice.

Mais l'on entend également résonner, en toile de fond sourde, l'horizon d'un survivalisme décroissant tel qu'abordé notamment par le penseur de la technique Jonathan Crary dans son dernier pamphlet *Scorched Earth* [terre écorchée]. Précisément, cette ambiguïté-là est productrice, et l'artiste regarde en face sa texture anti-*escapiste*.

Une manière de ne pas renoncer à deviser d'autres mondes communs, et d'affirmer au passage que s'il n'y a plus de dehors au continuum technologique, alors autant l'infiltrer dès maintenant pour en détourner le cours et préserver la possibilité d'un futur, un autre.

Lou Fauroux. *WhatRemains*, jusqu'au 18 février à la [Galerie du Crous](#) ; et du 5 avril au 23 avril dans le cadre de 100% L'EXPO à [La Villette](#) à Paris.

critique · Lou Fauroux

The logo for EXO EXO, featuring the word 'EXO' in a bold, black, hand-drawn style with a horizontal line underneath the 'O'.